

# Pour une architecture vernaculaire contemporaine, inspirée des caractères locaux régionaux

Xavier BOHL

L'architecture est un art qui permet de bâtir un abri selon les besoins et les techniques disponibles.

Avant la révolution industrielle, le bâti utilisait les matériaux locaux, trouvés sur place. La culture est paysanne dans les campagnes, bourgeoise et commerçante dans les villes. Le site oriente l'architecture selon les pentes, le climat.

La question qui se pose donc, avant de construire, est de définir par la recherche, l'observation, le reportage, l'étude de la culture, les traits vernaculaires de l'architecture.

La culture, les mœurs, la religion jouent un rôle essentiel, dominant. Si l'on compare des régions du monde ayant le même climat, des reliefs similaires, une agriculture comparable, on constate un art de construire très différencié par la culture des peuples.

On ne peut donc pas définir une architecture vernaculaire uniquement par les données du site. Souvent, des siècles d'expériences et d'histoire, ont engendré des traits remarquables que les habitants mettent en valeur et arrangent à leur goût.

Face à la mondialisation et aux matériaux industriels, on rencontre deux réactions opposées :

- l'une consiste à réagir pour garder son caractère ; dans ce cas l'art du bâti est volontairement vernaculaire et les matériaux industriels s'adaptent.
- l'autre consiste à rejeter le passé, symbole d'asservissement et de misère, et à vouloir effacer ces caractères jugés négativement pour rêver de caractères exogènes jugés libérateurs.

Mais le projet d'architecture vernaculaire contemporaine doit prendre en compte les traits dominants originaux d'aujourd'hui, au même titre que le projet prendra en compte le programme et les besoins à la date de commande.

Une autre attitude serait passéiste, nostalgique ou plus simplement hors d'à propos.

L'heure n'est pas au parti pris dans une guerre de religion sectaire, entre l'avant-garde (moderniste) et le traditionnel (classique). L'avant-garde est nécessaire, tout comme le respect des racines, des traditions, du passé. La guerre du toit n'aura pas

lieu. Le mouvement moderne du début du XX<sup>ème</sup> siècle est aujourd'hui rétro, il appartient au passé.

Le problème beaucoup plus grave est la banalisation extrême d'une architecture (sans architecte ?) mécanique, répétitive, standardisée. Oui le passé est passé. Mais il demeure présent, aujourd'hui, dans ces lieux. Plus encore, il donne du caractère, du sens, de l'âme, des racines. Il fait que les guides touristiques vont décerner des étoiles : « à ne pas manquer, vaut le détour, intéressant... ». Il faut donc aujourd'hui créer une architecture qui « vaille le détour » par opposition à une architecture de barre, répétitive, internationale, cubique, de casiers empilés mécaniquement, photocopiés, du type grands ensembles. La même forme de bâtiment accueille indifféremment des appartements de luxe, des logements de misère, des résidences de tourisme, des bureaux ou administrations...

La question est de proposer une alternative à cet univers standardisé et anarchique. Pour qualifier un lieu, lui rendre ses lettres de noblesse, sans chercher midi à quatorze heures, il semble évident de puiser dans les racines, les traditions, le passé, pour en faire le terreau de demain. L'arbre qui résiste à la sécheresse est celui qui a des racines profondes.

Saint-Martin est une île de l'arc antillais en Mer des Caraïbes.

En 2000, un projet nous a été confié qui se situe dans la Baie Orientale, entre plage et lagune. A toutes les contraintes habituelles et normales de tout projet, nous avons ajouté une contrainte choisie, volontaire : dessiner une architecture vernaculaire, propre à ce lieu. Et nous avons procédé à des investigations dans : l'histoire, la culture caraïbe, les principes bioclimatiques, l'état des lieux des constructions actuelles, la visite des îles proches, les moyens techniques locaux, la polychromie. Une fois tous ces renseignements assemblés, nous avons effectué des choix techniques, économiques et esthétiques. Au final, le résultat obtenu est une architecture contemporaine, moderne avec un caractère vernaculaire original. Rien à voir avec une copie ou un pastiche nostalgique du passé : simplement une prise en compte de l'originalité et de l'histoire d'un lieu, pour bâtir son avenir.

Les écueils de l'architecture vernaculaire sont similaires à la caricature d'Hergé avec les deux Dupont en Chine, habillés en Chinois et qui font rire les Chinois ! On peut citer de nombreux échecs avec des projets caricaturaux qui s'arrêtent au typique

exacerbé, aux clichés, sans comprendre le vrai contenu d'un élément typique. Erreur de composition, d'assemblage, de proportion, de position...Utilisation d'un élément mal à propos, hors de propos, en contradiction avec la technique. Ce n'est pas le décor qui est là en cause. Toute architecture utilise le décor que l'on retrouve autant dans l'architecture populaire traditionnelle que dans l'architecture moderne futuriste. Un lambrequin de varangue est un décor au même titre qu'un verre sérigraphié d'un immeuble de verre. Le décor tient sa place quand il ne contredit pas la technique mais quand il l'enrichit. L'architecture régionaliste est affreuse quand elle caricature, pastiche, dénature, exagère des types et les rend grotesques. En revanche, elle est belle quand elle utilise bien à propos, à la juste place, en harmonie et en adéquation avec les contraintes du projet.

L'obstacle en cul-de-sac de l'architecture vernaculaire serait de l'enfermer dans des traits de caractères jugés immuables. Ce qui nous intéresse, c'est plutôt une évolution progressive, réformiste. Une progression douce, d'où l'expression « architecture douce » qui exprime cette évolution lente et sans rupture. On pourrait parler aussi d'architecture évolutionniste au sens de la théorie de l'évolution (cf. Darwin). Ainsi, des caractères vont disparaître, d'autres apparaître, mais selon un fil directeur. C'est l'inverse du brutalisme, de la révolution au sens de destruction, du choc des opposés contradictoires. Un régionalisme statique est une voie en cul-de-sac. Un régionalisme évolutif est prometteur.

L'architecture vernaculaire, n'est jamais immobile, elle bouge. Et son succès découle de deux conditions :

- un urbanisme cohérent
- le juste choix des traits essentiels.

En conclusion, citons en allégorie la fable du Lièvre et de la Tortue. La tortue charge sur son dos le poids d'une contrainte enrichissante : les caractères originaux d'un lieu. La fable raconte qu'elle passe la ligne de la réussite en premier !